

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Beau discours de Mgr Béliveau. — V Courtes réponses à diverses consultations. — VI Une conversion. — VII Ca et là. — VIII Re-traite fermée pour les notaires.

**AU PRONE**

Le dimanche, 11 juin

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la Sainte-Trinité avec la rénovation des promesses du baptême (1);

Les Quatre-Temps;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

**Note.** — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 11 juin

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. avec Oct. privileg.; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset; préface de la Pentecôte. — Hés vêpres de la fête.

**Note.** — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 4 juin

La solennité extérieure des titulaires dont l'office tombe du 11 juin au 16 juillet, n'aura lieu que le 1e juillet (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 23 juin).


**Diocèse de Montréal.** — Fête du titulaire de la sainte Trinité (Contrecoeur).  
J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi, 13 juin. — Saint-Paul-l'Ermitte.  
 Jeudi, 15 " — Saint-Basile-le-Grand.  
 Samedi, 17 " — Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

6 mai 1916.


 La guerre dure toujours, mais elle ne se poursuit pas seulement sur les champs de bataille. Actuellement, les Allemands qui devaient d'après leurs journaux entrer à Verdun le 25 février, en sont presque aussi éloignés que le premier jour et il ne paraît pas qu'ils puissent jamais y entrer. Si je voulais faire de la politique, j'aurais bien des dessous de scène à faire connaître. Je pourrais montrer comment les socialistes français, qui prévoyaient notre défaite, avaient déjà tout organisé pour saisir le pouvoir. Dieu a sauvé la France des uns et des autres, c'est l'essentiel. Mais cette guerre, je le répète, ne se poursuit pas seulement sur les champs de bataille. Elle a sa répercussion dans le Parlement où nous ne voyons que la surface sans savoir ce qui se cuisine au fond de la marmite parlementaire. Il est certain que l'Allemagne, qui n'a pas réussi contre l'Angleterre le coup de Dublin, va se retourner vers la France avec l'appui des socialistes. Son but est de nous diviser avant que vienne la grande offensive de juin. Et elle a pour cela un moyen très simple : presser et au besoin payer les socialistes français pour renverser le ministère et en mettre un autre qui ferait la paix avec l'Allemagne. Le nom du *leader* est tout trouvé, c'est celui de M. Caillaux. Aussi faut-il s'attendre à quelque chose de ce côté.

La guerre se poursuit également dans la presse de tous les pays. Nous ne savons de la vérité que ce qu'on ne peut pas nous en cacher. Les raisonnements que nous faisons après avoir lu les journaux risquent fort d'être faux parce que les prémisses ne sont pas vraies. Quelles sont les pertes des belligérants ? Quelle est leur usure au point de vue des hommes, puis au point de vue économique ? Quelle est leur puissance en numéraire ? Ce

sont là des choses si et cependant l'argent phe qui peut durer, le secours de Dieu, la pourra l'attendre p.

La guerre se poursuit érieléral très prononc XV fût *leur* pape, e'dent pas d'user des a heureusement peu à appui moral et exclu 60.000.000 d'habitan pour ne parler que d séquent, la Bavière t dispersés en grand ne ration—ont absolument avec la même énergie faveur et voue aux gé En conséquence, Beno ques à quelque nation tenir la balance égale. pas de cette attitude, leur côté. Cela se cons C'est pourquoi je disa sur les champs de batai se, où elle tend à faire tre. La position est déli visible de Dieu à son quels voudraient l'enti Depuis vingt mois qu objectivement que Ben de la ligne qu'il s'est grâce de Dieu pour que

sont là des choses sur lesquelles nous sommes fort peu édifiés, et cependant l'argent est le nerf de la guerre. Celui-la triomphe qui peut durer, dit le proverbe italien ! Et, au fond, sauf le secours de Dieu, la victoire finira par appartenir à celui qui pourra l'attendre plus longtemps.

La guerre se poursuit, d'autre part, avec un reflet anticlérical très prononcé. Les Français voudraient que Benoît XV fût *leur* pape, c'est-à-dire leur soutien. S'ils ne lui demandent pas d'user des armes spirituelles, c'est qu'ils croient malheureusement peu à leur efficacité. Mais ils voudraient son appui moral et exclusif. D'autre part les Allemands, qui sur 60,000,000 d'habitants comptent 20 millions de catholiques, pour ne parler que de la seule Prusse—sans compter, par conséquent, la Bavière toute catholique et les autres catholiques dispersés en grand nombre dans les divers états de la confédération—ont absolument les mêmes droits que nous, et réclament avec la même énergie que le pape se décide nettement en leur faveur et voue aux gémonies la France sectaire et anticléricale. En conséquence, Benoît XV, qui est le pape de tous les catholiques à quelque nation qu'ils appartiennent, a fort à faire pour tenir la balance égale. Les belligérants, en effet, qui ne veulent pas de cette attitude, prétendent tous que la balance penche de leur côté. Cela se constate dans la presse des différents pays. C'est pourquoi je disais que la guerre n'existe pas seulement sur les champs de bataille, mais qu'elle se poursuit dans la presse, où elle tend à faire incliner la papauté d'un côté ou de l'autre. La position est délicate, et j'estime qu'il faut une assistance visible de Dieu à son Vicaire pour empêcher les écarts auxquels voudraient l'entraîner les efforts divergents.

Depuis vingt mois que la guerre est commencée, on peut dire objectivement que Benoît XV ne s'est pas départi un instant de la ligne qu'il s'est tracée et il n'y a qu'à lui souhaiter la grâce de Dieu pour que cela continue. Il est certain que cette

attitude n'est pas du goût des belligérants qui voudraient dans Benoît XV une allure plus décidée. On l'oppose à Pie X qui, dit-on, agirait autrement et se rangerait délibérément du côté de la quadruple entente. Qu'en savons-nous ? Absolument rien. Et il y a gros à parier que Benoît XV, *a chaussé les souliers du mort*, pour me servir d'une expression italienne, c'est-à-dire qu'il suit la politique qu'aurait suivie Pie X. C'est d'ailleurs la seule qui lui soit possible et la seule dont on ne puisse pas, avec apparence de fondement, lui faire un reproche.

DON ALESSANDRO.

### BEAU DISCOURS DE MGR BELIVEAU

*Les Cloches de Saint-Boniface*, dans leur livraison du 15 mai 1916, publiaient, sous un autre titre (1), le très intéressant article que nous allons ici reproduire tout entier. Plusieurs de nos lecteurs n'ont peut-être pas l'avantage de recevoir ce journal de Saint-Boniface, qui est l'organe de l'archevêché, et tous les Canadiens français sont intéressés à savoir comment il faut comprendre les importants changements ecclésiastiques qui viennent de s'effectuer au Manitoba. Or non seulement l'article que nous reproduisons donne, à ce sujet, des détails peu connus, mais il contient la substance du très beau discours qu'a prononcé, à son retour de Rome, Sa Grandeur Mgr Béliveau. Personne mieux que le nouvel archevêque, qui vient du reste d'en conférer avec le pape lui-même, n'était en mesure de renseigner l'opinion et de dire dans les circonstances ce qu'il fallait dire. A un esprit de foi aussi éclairé que solide, on constatera, en lisant les fières paroles qu'il a dites à son peuple, que Mgr Béliveau sait joindre un

(1) Le titre des *Cloches* porte : *Le retour de Mgr l'archevêque*.

sens patriotique a  
digne des grands  
il a été appelé à s  
confrère de l'ouest

“ Le 11 février  
laissait Saint-Bonif  
d'homme et de M  
rendre à Rome. L  
fidèles de langue f  
la nouvelle d'une c  
émus. Dans leur at  
face, la mère glorieu  
canadien, fondée et  
province de Québec,  
des Oblats de Marie  
fants de la vieille F  
rable juge la missio  
Saint-Père et le prie  
sécularaire qui avait  
Ces sentiments touc  
tife, qui les qualifia  
mait, entre autres,  
coup les Canadiens f  
endus à l'Eglise. Co  
de conserver votre fo  
cette délicate mission.  
voyageurs arrivèrent  
partirent le 7 avril.  
de *La Croix* de Paris  
publiée le 14: “ S. G.  
Mgr Langevin comme  
quitter Rome, hier. S

sens patriotique aussi élevé que courageux, et qu'il se montre digne des grands évêques, Mgr Taché et Mgr Langevin, à qui il a été appelé à succéder. Voici *in-extenso* l'article de notre confrère de l'ouest.

“ Le 11 février dernier, Sa Grandeur Mgr l'archevêque-élu laissait Saint-Boniface, en compagnie de l'honorable juge Prud'homme et de M. l'abbé Prud'homme, chancelier, pour se rendre à Rome. L'honorable juge était délégué par les 32,000 fidèles de langue française du diocèse de Saint-Boniface, que la nouvelle d'une certaine délimitation du diocèse divisé avait émus. Dans leur attachement à l'antique église de Saint-Boniface, la mère glorieuse et vénérée de toutes les églises de l'ouest canadien, fondée et développée par des missionnaires de la province de Québec, auxquels s'adjoignirent, avec l'avènement des Oblats de Marie-Immaculée en 1845, tant de généreux enfants de la vieille France, ces fidèles avaient confié à l'honorable juge la mission d'aller faire part de leurs sentiments au Saint-Père et le prier de les laisser, si possible, sous la houlette séculaire qui avait pour leurs coeurs tant de charmes pieux. Ces sentiments touchèrent profondément le Souverain Pontife, qui les qualifia de *très jolis* et dit à celui qui les lui exprimait, entre autres, ces paroles remarquables: *J'aime beaucoup les Canadiens français, je connais les services qu'ils ont rendus à l'Eglise. Conservez bien votre langue, c'est le moyen de conserver votre foi.* — Nous n'en dirons pas davantage sur cette délicate mission. Nous noterons seulement que nos chers voyageurs arrivèrent à la Ville Eternelle le 10 mars et en repartirent le 7 avril. Le lendemain, le correspondant romain de *La Croix* de Paris adressait à son journal la note suivante, publiée le 14: “ S. G. Mgr Béliveau, le successeur du regretté Mgr Langevin comme archevêque de Saint-Boniface, vient de quitter Rome, hier. Ses communications concernant la déter-

ui voudraient dans  
ppose à Pie X qui,  
libérément du côté  
ous ? Absolument  
, a chaussé les sou-  
ion italienne, c'est-  
ivie Pie X. C'est  
a seule dont on ne  
i faire un reproche.  
DON ALESSANDRO.

## BÉLIVEAU

ur livraison du 15  
, le très intéressant  
t entier. Plusieurs  
antage de recevoir  
ne de l'archevêché,  
essés à savoir com-  
changements ecclé-  
Manitoba. Or non  
donne, à ce sujet,  
a substance du très  
de Rome, Sa Gran-  
te le nouvel arche-  
avec le pape lui-  
opinion et de dire  
. A un esprit de foi  
isant les fières paro-  
veau sait joindre un  
de Mgr l'archevêque.

mination exacte des limites entre les nouveaux diocèses ont été très appréciées par le Saint-Siège. ”

“ Monseigneur est rentré à Saint-Boniface vendredi soir, le 5 du courant (mai). Le clergé et l'élite des citoyens de notre ville avaient tenu à aller le saluer dès sa descente du train à la gare de Winnipeg. Le dimanche suivant, Mgr F.-A. Dugas, protonotaire-apostolique et curé de la cathédrale, souhaita à Sa Grandeur une très cordiale bienvenue au milieu de son peuple, si heureux de la revoir, et rappela en termes éloquentes le souvenir des grands évêques, ses prédécesseurs. Après un discret éloge de la carrière du nouvel archevêque, auquel il appliqua ces paroles de l'Apocalypse: *Scio opera tua et laborem et patientiam*, Mgr le curé, l'un des vicaires-généraux de feu Mgr Langevin, que son âge, son long séjour et ses travaux dans le diocèse identifient avec cette génération si méritante des ouvriers évangéliques des premières heures, fit une allusion émue à l'amointrissement du prestige de l'église métropolitaine de Saint-Boniface et exprima les regrets du très grand nombre de ceux que la division soustrait à sa juridiction. En terminant il assura le nouveau pasteur qu'il avait déjà la confiance et l'affection de ses ouailles et qu'il aurait aussi leur obéissance et leur dévouement.

“ Mgr l'archevêque monta à son tour en chaire. Il commença par dire combien il lui était doux de recevoir le salut de bienvenue qui venait de lui être offert par un coeur ami et il en remercia bien sincèrement Mgr Dugas et ses paroissiens qu'il lui faisait tant plaisir de revoir.

“ Votre salut, Monseigneur, continua-t-il, revêt un caractère vigoureux. Vous avez rappelé avec énergie les gloires du passé et exprimé ce que je pense moi-même de ces grands devanciers qui ont illustré le siège épiscopal de Saint-Boniface. Aussi est-ce avec un sentiment de crainte et de tremblement

que je me vois de leur héritage de la foi pour y faut me rappelle mais que je puis “ Ainsi que j nomination comme une adresse du 1 marcher sur les qu'on en puisse j sons intimement ont travaillé, no tière, non seulem charge, mais auss civile et de la pa nées durant pour la paix ne saurait hommes à l'espr en même temps c dien, ont été comm lorsqu'ils paraisse eux et pour tous. tale, parce qu'ils s sur l'injustice fini catastrophes, comm offre présentement péen.

“ Personne ne s' gociations qui ont voyage que je viens heureux de dire, c'e fectueux. Parce qu de ressentir viveme



que je me vois appelé à leur succéder et à recueillir une partie de leur héritage apostolique. Il me faut recourir aux sources de la foi pour y chercher le réconfort dont j'ai besoin. Il me faut me rappeler avec l'apôtre saint Paul que je ne suis rien, mais que je puis cependant tout en celui qui me fortifie.

“ Ainsi que je l'ai déclaré, dès la première nouvelle de ma nomination comme archevêque de Saint-Boniface, en réponse à une adresse du maire de la ville, j'éprouve un grand désir de marcher sur les traces des fondateurs de cette église. Quoiqu'on en puisse penser en certains endroits, nous, qui connaissons intimement leur histoire et les conditions du pays où ils ont travaillé, nous soutenons qu'ils ont dépensé leur vie entière, non seulement pour le bien des âmes dont ils avaient la charge, mais aussi pour le bien et la paix véritable de la société civile et de la patrie canadienne. Ils ont lutté de longues années durant pour la défense de saintes causes, persuadés que la paix ne saurait exister sans le fondement de la justice. Ces hommes à l'esprit pénétrant, au coeur généreux, qui étaient en même temps des membres distingués de l'épiscopat canadien, ont été comme des pierres qui soutenaient l'édifice, même lorsqu'ils paraissaient écrasés. Ils voulaient la justice pour eux et pour tous. Ils se sont dressés en face de la force brutale, parce qu'ils savaient que tôt ou tard l'édifice social fondé sur l'injustice finit par crouler ou du moins par provoquer des catastrophes, comme celles dont l'ambition prussienne nous offre présentement le terrible exemple sur le continent européen.

“ Personne ne s'attend à ce que je raconte le détail des négociations qui ont eu lieu dans la Ville Eternelle au cours du voyage que je viens d'y faire. Mais il est une chose que je suis heureux de dire, c'est que j'ai trouvé dans le pape un père affectueux. Parce qu'il est véritablement père, il lui est facile de ressentir vivement les anxiétés et les douleurs de ceux qui

s'adressent à lui. Il m'a chargé de vous dire combien il vous porte profondément dans son coeur et combien il partage vos sentiments et vos aspirations. Cependant, comme vous le savez parfaitement par expérience, même dans les familles dont les membres sont unis par les liens du sang pourtant si forts il n'est pas toujours facile au père de concilier toutes les aspirations des enfants. Combien à plus forte raison croît la difficulté, lorsqu'il s'agit d'une famille dont les membres sont de toutes les langues et de toutes les nationalités. — Je le comprends et je tiens à dire en ce jour que c'est avec un coeur moins oppressé qu'il y a trois mois que je reviens au milieu de vous.

“ Un communiqué, qui semblait avoir tous les caractères de l'authenticité, nous avait d'abord tous jetés dans la consternation. Je suis heureux de vous dire que les limites du diocèse de Saint-Boniface sont plus satisfaisantes que celles annoncées par ce communiqué. Une mort lente semblait être le sort de la vieille église de Saint-Boniface et voici que des éléments de vie lui sont assurés. Ce n'est peut-être pas tout ce que nous aurions pu désirer, mais un sacrifice nous est demandé par celui qui représente ici-bas Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ayons confiance en l'avenir. Le pape nous dit comme Jésus à Pierre: *Duc in altum*. La barque semble avoir reçu un rude choc, mais il lui reste encore assez de solidité pour affronter les vents et les flots. Si le vent vient à souffler trop fort et si les flots semblent devoir submerger la barque, celui que nous servons ne peut-il pas d'un signe apaiser les vents et calmer les flots ? Entrons dans l'esprit de la liturgie de ce jour. Nous y trouvons les paroles suivantes à l'oraison de la messe : *O Dieu qui, par l'humiliation de votre Fils, avez relevé le monde qui gisait par terre, accordez à vos fidèles une joie perpétuelle, afin que ceux que vous avez arrachés à la mort jouissent des joies éternelles.*

“ Demandons au bon  
et qui parfois, pour nous  
que nous trouvons être  
humilité et confiance.  
religieuse et nationale.  
faisceau infrangible. *I*  
*comme une cité solidem*

“ L'autorité civile vi  
n'oserai pas appeler un  
choses justes qui ont le  
de loi vise évidemment  
ments de ce pays en un  
que nos gouvernants ont  
trative et qu'ils ont retai  
lisation du rêve qu'ils e

“ En ce qui nous con  
faire valoir nos droits  
occupants de ce pays. N  
tés en citoyens de second  
ceux qui nous persécuter  
à la tyrannie. La résista  
Elle doit être organisée  
réunir toutes nos énergies  
commune qui seule peut  
volontiers le sacrifice d'  
Nous aurons assez de pa  
est parfois celui qui coût  
Monseigneur termina,  
sant un devoir, qu'il dît  
donner par délégation sp  
nom du Saint-Père.



“ Demandons au bon Dieu, dont les décrets sont insondables et qui parfois, pour notre bien, nous fait passer par des voies que nous trouvons étranges, de nous donner lumière et force, humilité et confiance. Ne craignons rien pour notre existence religieuse et nationale. Unissons-nous plus que jamais en un faisceau infrangible. *Le frère qui est soutenu par son frère est comme une cité solidement assise.* ”

“ L'autorité civile vient de mettre dans son code ce que je n'oserai pas appeler une loi, puisque ce mot est réservé aux choses justes qui ont le bien public pour objet. Ce simulacre de loi vise évidemment une fusion plus hâtive des divers éléments de ce pays en un tout homogène. Je crois fermement que nos gouvernants ont fait preuve de courte sagesse administrative et qu'ils ont retardé peut-être de cinquante ans la réalisation du rêve qu'ils caressent.

“ En ce qui nous concerne, nous sommes bien déterminés à faire valoir nos droits de sujets britanniques et de premiers occupants de ce pays. Nous n'accepterons jamais d'être traités en citoyens de second ordre. Nous perdriens le respect de ceux qui nous persécutent. Nous ne nous soumettrons jamais à la tyrannie. La résistance peut revêtir des formes diverses. Elle doit être organisée dans le commun accord de tous et réunir toutes nos énergies sociales. Pour arriver à cette action commune qui seule peut être efficace, il faut que chacun fasse volontiers le sacrifice d'une partie de ses vues personnelles. Nous aurons assez de patriotisme pour faire ce sacrifice, qui est parfois celui qui coûte le plus. ”

Monseigneur termina, ajoutent les *Cloches*, en accomplissant un devoir, qu'il dit être bien doux à son cœur, celui de donner par délégation spéciale la bénédiction apostolique au nom du Saint-Père.

## COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

### PORTE-CROIX à la PROCESSION du SAINT SACREMENT

On me dit qu'à la procession du Saint-Sacrement, la croix ne doit pas être portée en tête, comme je l'ai toujours vu pratiquer, mais immédiatement devant les enfants de chœur. Que faut-il faire ?

La règle n'est pas spéciale à la procession du Saint-Sacrement, mais commune à toutes les processions. Les rubriques exigent que dans toute procession, la croix, l'image du crucifix tournée en avant, soit portée en tête du clergé, entre deux céroféraires. Le clergé forme la partie liturgique de la procession. Les membres des confréries canoniques qui ne sont pas revêtus de l'habit de chœur précèdent le chœur et par suite la croix de procession. Les autres fidèles ou précèdent les membres des confréries ou suivent le célébrant.

C'est un usage répréhensible que celui de porter la croix non en tête du clergé mais tout-à-fait en tête de la procession, devant des laïcs. Il ne peut s'appuyer sur aucune rubrique, aucune décision, ni aucun auteur de liturgie. Tous nos cérémoniaux ont dit le contraire, en rappelant la règle liturgique, particulièrement celui de Baldeschi-Favrel imposé par le 1er concile de Québec en 1851, ou l'abrégé de ce dernier, à l'usage des enfants de chœur, approuvé par le 5e concile de Québec en 1874 (tous deux épuisés et d'ailleurs imparfaits en plus d'un point), ou enfin celui Le Vavasasseur-Hægy, choisi par les évêques au 1er concile plénier du Canada.

Mais si on relègue désormais la croix vers la fin du cortège, comment la procession qui s'ouvre par de tous jeunes enfants pourra-t-elle être conduite? Le porte-croix qui est l'un des grands enfants de chœur réglait le pas, accélérant ou retardant au besoin.

La difficulté n'est pas si importante qu'on peut penser. Ne peut-on pas remplacer le porte-croix en tête des enfants par

une autre personne? Ce peut être toute autre personne, même le porte-croix, à la tête de la procession, avec un calice et une hostie, qui ont été préparés pour la procession de 1910? C'est ce qu'il faut décider au diocèse de Montréal. Il ne faut pas porter une bannière.

### INTERRUPTION

Malgré les recommandations de la croix, et sa fidélité à la procession pour raler, il faut constater des interruptions dans l'église, comme au diocèse du Sacré-Coeur. Y a-t-il

Certainement il y a des interruptions. Celui qui est en tête dans nos églises est souvent interrompu implicitement sur la croix, qui précèdent doivent être. En suivant un tel exemple, on se rendrait préoccupés de cela, cela devront se trouver dans les parties séparées, et on rejeter ce principe.

Bien différend sur le principe que, dans la procession, sur celui qui précède, sans se distraire en interrompant, devien- nent surtout ceux qui précèdent sur le célébrant qui

une autre personne spécialement chargée de conduire la procession? Ce peut être un porte-bannière, ou un connétable, ou toute autre personne de confiance qui remplacerait avantageusement le porte-croix. Pourquoi ne ferait-on pas porter, en tête de la procession du Saint-Sacrement l'enseigne figurant un calice et une hostie accompagnée du nom de la paroisse et qui a été préparée pour la procession du congrès eucharistique en 1910? C'est ce que l'on a fait dans beaucoup de paroisses du diocèse de Montréal. Dans les autres processions, on pourrait porter une bannière quelconque.

#### INTERRUPTIONS DANS LA PROCESSION

Malgré les recommandations réitérées que je fais à mon porte-croix, et sa fidélité à se tourner souvent pendant le cours de la procession pour ralentir le pas, en cas d'interruption, j'ai le regret de constater des interruptions fréquentes, même dans l'intérieur de l'église, comme aux processions de Saint-Marc ou de la solennité du Sacré-Coeur. Y a-t-il quelque moyen de les éviter?

Certainement il y en a de très efficaces, j'oserais dire infail-  
libles. Celui qui est rapporté ici et qu'on suit généralement dans nos églises est tout-à-fait insuffisant, parce qu'il est fondé implicitement sur le principe que, dans une procession, ceux qui précèdent doivent régler leur marche sur ceux qui suivent. En suivant un tel principe, un grand nombre de membres seront préoccupés d'éviter les solutions de continuité, et pour cela devront se tourner souvent, mais plutôt pour faire réunir les parties séparées que pour éviter les interruptions. On doit rejeter ce principe et la pratique qui en découle.

Bien différent serait le résultat, si, au contraire, on adoptait le principe que, dans une procession, chacun doit régler son pas sur celui qui précède. De la sorte, sans aucune préoccupation, sans se distraire en regardant en arrière, chacun suit, et toute interruption devient impossible. Dans cette pratique, ce sont surtout ceux qui portent le dais qui doivent éviter de se guider sur le célébrant que l'ostensoir empêche de voir en avant, mais

qui doivent être avertis de suivre les thuriféraires, comme ces derniers suivent le clergé. Le célébrant ne peut que suivre les porteurs du dais qui le précèdent, et cela sans aucun effort.

Cette pratique suppose évidemment que celui qui est à la tête de la procession et en règle la vitesse, marche d'un pas uniforme, ni trop rapide, ni trop lent, ce qui n'est pas si difficile.

#### ENCENSEMENT à la PROCESSION du SAINT SACREMENT

Combien peut-il y avoir de thuriféraires à la procession du Saint-Sacrement et comment doivent-ils encenser le Saint-Sacrement ?

Les rubriques exigent deux thuriféraires à toute procession du Saint-Sacrement. C'est un honneur qu'on ne peut refuser à Jésus hostie sans raison. Il n'y a que de très rares paroisses, ou missions, ou petites communautés, où l'on doit se contenter d'un seul. Par contre, il n'est pas permis d'en employer plus de deux.

Il y a une manière défectueuse d'encenser le Saint-Sacrement pendant une procession. Elle consiste dans le fait d'encenser de la même manière que le célébrant (et le sous-diacre à l'élévation de la messe où il ne tient pas la patène). C'est une pratique ancienne et qui n'est plus enseignée par les liturgistes. Il faut la laisser de côté pour pratiquer la manière enseignée par les liturgistes modernes. Elle consiste à agiter simplement l'encensoir de toute la longueur des chaînes. De cette manière, les thuriféraires n'usurpent pas une fonction propre aux ministres sacrés et au célébrant, ne sont pas obligés de marcher à reculons et remplissent leur fonction avec aisance et dignité. Voici ce qu'en dit le cérémonial de Le Vavasour-Hagy qui nous est imposé par le concile plénier du Canada, et que tous doivent suivre :

Lorsqu'on porte le Saint-Sacrement en procession, il doit y avoir deux thuriféraires : ils marchent devant le dais en balançant l'encensoir, celui qui est du côté droit le tient de la main gauche, et celui qui est du côté gauche le tient de la main droite, tous deux par l'extrémité des chaînes, le couvercle soulevé.

Dans cette pratique, ils marchent de côté.

Il faut éviter de confondre cette fonction. Celui-ci aura des chaînes compatibles avec celle du célébrant, d'encens pour faire l'encensement la veille de la procession du Saint-Sacrement (pendant que le diacre porte le dais). Pendant la procession, il aura une cuillère d'encens et un encensoir en arrivant au sanctuaire. Ce sont autant de fonctions imparfaitement parvenues à leur encensoir. Que chaque thuriféraire porte un encensoir et pour laquelle les rubriques seront plus précises et plus édifiantes pour



Le Bulletin de

nous avons

te ainsi, da

toire d'une conversio

le diocèse de Montréal

“ Un célibataire âgé

trente ans, ses devoirs

niait pas à Pâques, ma

jamais à la messe.

“ Au printemps de

raires, comme ces  
 eut que suivre les  
 ns aucun effort.  
 celui qui est à la  
 marche d'un pas  
 i n'est pas si dif-

**NT SACREMENT**  
 procession du Saint-  
 Saint-Sacrement ?  
 à toute procession  
 n ne peut refuser  
 très rares paroiss-  
 t l'on doit se con-  
 nis d'en employer

er le Saint-Sacre-  
 dans le fait d'en-  
 (et le sous-diacre  
 la patène). C'est  
 gnée par les litur-  
 uer la manière en-  
 siste à agiter sim-  
 des chaînes. De  
 pas une fonction  
 ne sont pas obligés  
 iction avec aisance  
 de Le Vavasour-  
 nier du Canada, et

sion, il doit y avoir  
 s en balançant l'en-  
 la main gauche, et  
 in droite, tous deux  
 vé.

Dans cette pratique les thuriféraires se tiennent en face et marchent de côté.

Il faut éviter d'employer le cérémoniaire pour cette fonction. Celui-ci aura à remplir des fonctions qui sont incompatibles avec celle du thuriféraire. Il doit présenter la navette d'encens pour faire mettre de l'encens dans chacun des encensoirs avant la procession. Il devra ensuite, après l'encensement du Saint-Sacrement, étendre le voile huméral et le placer (pendant que le diacre monte) sur les épaules du célébrant. Pendant la procession, il devra mettre, dans chaque encensoir, une cuillerée d'encens, dès qu'il ne fume plus. Enfin il devra, en arrivant au sanctuaire, recevoir le voile huméral et le plier. Ce sont autant de fonctions qui ne sont pas remplies ou le sont imparfaitement par un autre lorsque le cérémoniaire porte un encensoir. Que chacun remplisse la fonction qui lui est propre et pour laquelle il doit être préparé, et les fonctions liturgiques seront plus glorieuses pour Dieu en même temps que plus édifiantes pour les fidèles.

J. S.

### UNE CONVERSION

**L**E *Bulletin de Notre-Dame de la Bonne Mort*, auquel nous avons plus d'une fois fait des emprunts, raconte ainsi, dans son numéro de mars-avril 1916, l'histoire d'une conversion qui a eu lieu, l'automne dernier, dans le diocèse de Montréal :

« Un célibataire âgé de cinquante ans avait négligé, depuis trente ans, ses devoirs religieux. Non seulement il ne communiait pas à Pâques, mais, ce qui est rare en ce pays, il n'allait jamais à la messe.

« Au printemps de 1915, il contracta une inflammation du



poumon qui dégénéra en phtisie. Il dut s'aliter au mois de juillet. C'est alors que sa mère et une soeur, qui demeuraient avec lui, s'alarmèrent davantage sur le triste état de son âme. Elles prévinrent le curé et le prièrent de vouloir bien venir voir le malade, mais sans rien lui dire à lui-même de leur démarche, pour ne pas l'indisposer. Malgré cette précaution, le malade ne voulut pas entendre parler de religion. Il affirma clairement au curé que sur ce point il perdait son temps, qu'ayant toujours vécu sans religion, il ne voyait pas l'utilité des pratiques religieuses. Le curé ne se rebuta pas et fit une seconde, puis une troisième visite, sans plus de succès.

“ Sur ces entrefaites, le directeur diocésain de l'Association de Notre-Dame de la Bonne Mort remit au bon curé qui lui communiquait sa peine une médaille de la Bonne Mort, en lui recommandant de la faire porter au malade s'il l'acceptait, sinon de la faire placer secrètement sous son oreiller. Il demanda aussi que la mère et la fille récitassent, à haute voix, près du malade, matin et soir, les *trois Ave* et l'invocation *Notre-Dame de la Bonne Mort, priez pour nous*.

“ Or, ce fut précisément le moyen dont la bonne Mère se servit pour toucher le coeur endureci de ce malheureux, lui obtenir une grâce de contrition et lui inspirer le désir de se convertir. Trois jours après, en effet, le malade fait lui-même demander le curé. Il le prévient que c'est bien lui cette fois qui l'a demandé, parce que, comprenant maintenant combien il est misérable, il veut se réconcilier avec Dieu, et, avant que le curé ait pu le lui offrir, il demande à se confesser.

“ Le malade était véritablement converti par l'entremise de Notre-Dame de la Bonne Mort. Il reçut le sacrement de l'Eucharistie avec de grands sentiments de piété et, un peu plus tard, celui de l'Extrême-Onction dans des dispositions qui édifièrent tous les assistants.

“ Il mourut quel  
tion et dans l'espér

“ Cette conversi  
paroissiens qui assis  
funèbre. Le directe  
en l'absence du curé

Nos lecteurs cana  
pas sans un vif senti  
ce récit très simple  
Notre-Dame de la Be  
liers de membres et  
que le directeur dioc  
Saint-Denis, notre es  
se. Nous ne doutons j  
une invitation qui se  
mes. Ne négligeons  
peut-être que nous de

LE RESPECT POUR L  
de Paris, l'abbé H. .  
noire. Survient Gou  
L'abbé se lève: “ Ma  
rien. — Prenez-la pou  
ous un mot de Grégo  
ours d'une audience,  
neux que vous. Plus  
mit cents ans. — Mo  
ns, gardez votre place  
LE FILS DU DIABLE. —  
rance), le fait est abs



“ Il mourut quelques jours après avec une parfaite résignation et dans l'espérance ferme de son salut.

“ Cette conversion produisit une vive impression sur les paroissiens qui assistèrent en très grand nombre à son service funèbre. Le directeur diocésain fut providentiellement appelé, en l'absence du curé, à chanter la messe de l'enterrement. ”

Nos lecteurs canadiens, nous en sommes convaincu, ne liront pas sans un vif sentiment de gratitude envers la bonne Mère ce récit très simple et très édifiant. La pieuse association de Notre-Dame de la Bonne Mort compte dans notre pays des milliers de membres et beaucoup de zélateurs fervents. L'on sait que le directeur diocésain pour Montréal est M. l'abbé Joseph Saint-Denis, notre estimé collaborateur à la *Semaine religieuse*. Nous ne doutons pas que le récit de cette conversion ne soit une invitation qui sera entendue de plusieurs âmes canadiennes. Ne négligeons jamais la grâce qui passe. C'est à elle peut-être que nous devons notre salut.

### ÇA ET LA.

LE RESPECT POUR LE PRÊTRE. — Un jeune vicaire du clergé de Paris, l'abbé H. . . , assistait à une audition au Conservatoire. Survient Gounod qui trouve tous les sièges occupés. L'abbé se lève: “ Maître, prenez ma place. — Je n'en ferai rien. — Prenez-la pour votre âge. — Monsieur l'abbé, rappelez-vous un mot de Grégoire XVI. Je ne sais quel personnage, au cours d'une audience, lui vint dire: “ Saint-Père, je suis plus vieux que vous. Plus vieux que moi! reprit le pape, j'ai dix-huit cents ans. — Monsieur l'abbé, vous avez dix-huit cents ans, gardez votre place. ”

\* \* \*

LE FILS DU DIABLE. — Ces jours derniers, dans le nord (en France), le fait est absolument authentique, un brave curé de

campagne monta dans un wagon et s'installa en face d'un commis-voyageur.

— Monsieur le curé, lui dit celui-ci d'un ton narquoisement bienveillant, vous savez, sans doute, la grande nouvelle ? Et il gonflait la voix avec importance, faisant des clignements d'yeux à ses voisins.

— Non, Monsieur,, je n'ai pas lu le journal ce matin; j'ai dû partir de trop bonne heure, et...

— Comment! vous ne savez pas? Mais on ne parle que de cela !

— Monsieur, je ne sais absolument pas ce que vous voulez dire.

— Eh bien! je suis charmé de vous l'apprendre. C'est que le diable est mort !

— Vraiment? repartit le curé d'un air profondément touché et avec un intérêt singulier. Eh bien! Monsieur, j'ai toujours eu pitié des orphelins, veuillez accepter ces deux sous.

Tête du commis-voyageur! Tout le wagon partit d'un fort rire. Le beau parleur pâlit, rougit, et, penaud sous la bordée de quolibets qui l'assailait, changea de wagon à la station suivante.

---

### RETRAITE FERMEE

#### POUR LES NOTAIRES

---

Avec l'été reprennent, à la Villa Saint-Martin, les retraites professionnelles. La première est pour les notaires. Elle aura lieu du jeudi soir, 8 juin, au lundi matin suivant. Le premier exercice commencera à 8 heures. — Les notaires qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'envoyer leurs noms à M. P.-J. Marsan, 320a, rue Amherst, Montréal, ou au Père Alphonse Chambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.